

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Satire VIII

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

Satire VIII.

63

113

A Monsieur M...

docteur de Sorb.

De tous les animaux qui s'es-
leuent dans l'air,
qui marchent sur la terre, ou nagent
dans la mer :

de paris au perou, du iapon iusqu'à
rome,

le plus sot animal, a mon auis, c'est
l'homme :

quoi dira t'on d'abord, un uer, une
fourmi,

un insecte rampant qui ne vit qu'à
demi :

un fauveau qui rumine, une chèvre
qui broute,

ont l'esprit mieuse tourné que n'a
l'homme; ouï sans doute:

ce

Ce discours te surprend, docteur, ie
 L'apperçoi,
 L'homme de la nature est le chef et
 le roy.

Bois, prez, champs, animaux, tout
 est pour son usage,
 et luy seul a, dis tu, la raison en
 partage :

il est uray, de tout temps la raison
 fut son lot,
 mais de la ie conclus que l'homme
 est le plus sot :

Ces propos, diras tu, sont bons dans
 la satire,
 pour égayer d'abord un lecteur qui
 veut rire :
 mais il faut les prouuer. en forme,
 i'y consens,

Satire VIII.

64

115.

répon-moi donc, docteur, et mets toi
sur les bancs :

qu'est ce que la sagesse, une égalité
d'ame,

que rien ne peut troubler, qu'aucun
desir n'enflâme :

qui marche en ses conseils à pas plus
mesurés,

qu'un doyen au palais ne monte les
degrés :

or cette égalité, dont se forme le sage,
qui iamais moins que l'homme en a
connu l'usage :

la fourmi tous les ans traquant les
querets,

grossit les magasins des trésors de
cerés :

et

Et dès que l'aquilon ramenant la
 froidure,
 vient de ses noirs frimats attrister la
 nature :
 cet animal tapi dans son obscurité,
 jouit l'hyuer des biens conquis durant
 l'esté :
 mais on ne la voit point, d'une humeur
 inconstante,
 paresseuse au printemps, en hyuer
 diligente ;
 affronter en plein champ les fureurs
 de ianvier,
 ou demeurer oisive au retour du belier :
 mais l'homme sans arrest, dans la
 course insensée,
 voltige incessamment de pensée en
 pensée :

son

Satire VIII. 65 117.

Son coeur toujours flottant entre
mille embarras,
ne sçait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne
veut pas:

ce qu'un iour il m'abhorre, en l'autre
il le souhaite,

moi! j'irois épouser une femme coquette;

j'irois par ma constance aux affronts

endurci,

me mettre au rang des saints qu'a

celebrés buffi:

assés de sotts sans moi feront parler

la ville,

disoit, le mois passé, ce marquis indocile:

qui depuis quinze iours dans le piège

arresté,

entre les bons maris pour exemple

cité:

crit

Satire VIII.

croit que dieu, tout exprés, d'une caste
 nouvelle,
 a tiré pour luy seul une femme fidelle:
 voila l'homme en effet. il va du blanc
 au noir,
 il condamne au matin ses sentimens
 du soir:
 importun a tout autre, a soi mesme
 incommode,
 il change a tous momens d'esprit
 comme de mode:
 il tourne au moindre vent, il tombe
 au moindre choc,
 aujourd'huy dans un casque, et demain
 dans un froc:
 cependant a le voir plein de vapeurs
 legeres,

Loi mesme se bercer de ses propres
chimeres :

Luy seul de la nature est la base et
l'appui,

et le dixieme ciel ne tourne que pour
luy :

de tous les animaux, il est dit il, le
maistre,

qui pourroit le nier? poursuis tu,
moi peut estre.

mais sans examiner de quel air
au passant,

l'ours pressé de la faim se monstre
obeissant :

et combien un lion ou getule ou
numide,

crain

craind d'estre recherché de uol et
d'homicide :

ce maistre pretendu qui leur donne
des loix,

ce roi des animaux, combien a-t'il
de rois :

L'ambition, l'amour, l'auarice ou
la haine,

tiennent comme un forçat son
esprit a la chaine :

le sommeil sur ses yeux commente
a s'epancher,

debout, dit l'auarice, il est temps de
marcher :

hé laissez moi. un moment. Au respique

a peine le soleil fait ouvrir les bou-
tiques :

n'importe, leue toi. pourquoi faire
apres tout,

pour courir l'océan de l'un a l'autre
bout :

chercher iusqu'au iapon la porcelaine
et l'ambre,

rappporter de goa le poivre et le gin-
gembre :

mais j'ai des biens en foule, et ie puis
m'en passer,

on n'en peut trop auoir, et pour en
amasser :

il ne faut épargner ni crime ni
pariure,

il faut souffrir la faim, et coucher
sur la dure :

eust

Satire VIII.

eust on plus de trésors que n'en perdit
galest,

n'auoir en la maison ni meubles ni
ualet:

parmi les tas de blé uiure de seigle
et d'orge,

de peur de perdre un liard, souffrir
qu'on vous égorge:

et pourquoy cette espargne enfin, l'i-
gnores tu,

afin qu'un heritier bien nourri, bien
uestu:

profitant d'un trésor en tes mains
inutile,

de son train quelque iour embarrasse
la uille:

que faire, il faut partir, les matelots
sont prest,

ou

ou si pour l'entraîner l'argent manque
d'attraits:

bientost l'ambition, et toute son escorte,
dans le sein du repos, vient le prendre
à main forte:

L'enuoie en furieux, au milieu des
hazards,

Le faire estropier sur les pas des cesars:
et cherchant sur la brèche une mort
indiscrette,

de la folle valeur embellir la gazette:
tout beau dira quelqu'un, raillés plus
à propos

ce vice fut toujours la vertu des heros:
qui donc a uostre avis, fut ce un fou
qu'alexandre

qui cet écueilé qui mit l'asie en
cendre:

Satire VIII.

ce fougueux l'angeli qui de sang
 alteré,
 maistre du monde entier, s'y trouvoit
 trop serré :
 l'enragé qu'il estoit, né roy d'une
 prouince,
 qu'il pouvoit gouverner en bon et
 Sage prince :
 S'en alla follement, et pensant
 estre dieu,
 courir comme un bandit qui n'a ni
 feu ni lieu :
 et trainant avec soi les horreurs de la
 guerre,
 de sa uaste folie emplir toute la terre :
 heureux : si de son temps, pour cent
 bonnes raisons,

la

La macedoine eust eu des petites mai-
sons :

et qu'un sage tuteur l'eust en cette
demeure

par avis de parents, enfermé de bonne
heure :

mais sans nous égarev dans ces di-
gressions,

traiter, comme Senaut, toutes les
passions :

et les distribuant par classes et par
titres,

dogmatizer en vers, et rimer par
chapitres :

laissons en discourir la chambre ou
coffeteau,

et voions l'homme enfin par l'endroit
le plus beau :

Luy

luy seul uiuant, dit on dans l'enceinte
des uilles,
fait uoir d'homnestes moeurs, des cou-
tumes ciuiles :

le fait des gouuerneurs, des magistrats,
des rois,

observe une police, obeit a des loix :

il est uai. mais pourtant, sans loix
et sans police,

sans craindre archers, preuost, ni
suppost de iustice :

uoit on les loups brigans, comme nous
inhumains,

pour detrousser les loups, couvrir les
grands chemins :

jamais pour s'agrandir, uoit on dans
sa manie,

un tigre en factions partager l'hyrcanie :

L'ours a l'il dans les bois la guerre
avec les ours,
le vautour dans les airs foud-il sur
les vautours:

a l'on veu quelque fois dans les
plaines d'Afrique,
déchirant a l'enui leur propre re-
publique:

lions contre lions, parens contre parens,
combattre follement pour le choix des tyrans:

L'animal le plus fier qu'entante la
nature
dans un autre animal respecte la
figure:

de la rage avec luy modere les accès,
vit sans bruit, sans débat, sans noise,
sans procès:

un aigle sur un champ pretendant
droit d'aubeine,

ne

ne fait point appeller un aigle a la
huitaine :

iamais contre un renard chicanant
un poulet,

un renard de son sac n'alla charger
volet :

iamais la biche en rut, n'a pour fait
d'impuissance,

trainé du fond des bois un cerf a
l'audience :

et iamais iuge entre eux ordonnant
le congrés,

de ce burlesque mot n'a sali les arrest :

on ne connoist cheé eux ni placets,
ni requestes,

ni haut, ni bas conseil, ni chambre
des enquestes :

chacun l'un avec l'autre en toute
seureté,

uit

vit sous les pures loix de la simple
équité:

L'homme seul, l'homme seul en sa
fureur extrême,
met un brutal honneur à se gorger
soi mesme:

C'estoit peu que la main conduite
par l'enfer,
eust paistri le salpêtre, eust aiguisé
le fer:

il falloit que la rage à l'univers
funeste,
allast encor de loix embrouiller un
digeste:

cherchast pour l'obscurcir des gloses,
des docteurs,
accablast l'équité sous des monceaux
d'auteurs:

et

Satire VIII.

Et pour comble de maux apportast
dans la France,

Des harangueurs du temps l'ennuyeuse
éloquence :

Doucement, diras tu. que sert de
S'emporter,

L'homme a ses passions, on n'en scau-
roit douter :

il a comme la mer ses flots et ses
caprices,

mais les moindres vents balancent
tous les vices :

n'est ce pas l'homme enfin dont l'art
audacieux,

Dans le tour d'un compas a mesuré
les cieux :

dont la vaste science embrassant
toutes choses,

a

α souillé la nature, en a percé les
causes :

Les animaux ont ils des uniuersitez,
uoit on fleurir cheé eux des quatre
facultez :

y uoit on des sçauans en droit, en
medecine,

endosser l'écarlate, et se louer
d'hermine :

non sans doute, et iamais cheé un
medecin,

n'empoisonna les bois de son art
affassin :

iamais docteur armé d'un argument
frivole,

ne s'envoüa chez eux sur les bancs
d'une école :

mais

Satire VIII.

mais sans chercher au fond, si nostre
 esprit deceu,
 Sçait rien de ce qu'il sçait, s'il a iamais
 rien sçeu.
 foi mesme, repon-moi. dans le siecle
 ou nous sommes,
 est ce au pié du sçauoir qu'on mesure
 les hommes:
 ueux tu uoir tous les grands a ta
 porte courir,
 dit un pere, a son fils dont le poil
 ua fleurir:
 pren-moy le bon parti; laisse la tous
 les liures,
 cent francs au denier cinq combien
 font ils? uingt liures:
 c'est bien dit. ua, tu sçais tout ce
 qu'il

Satire VIII. 73 133.

qu'il faut haïr,
que de biens, que d'honneurs sur toi
l'en uont pleuuoïr :

Exerce toi, mon fils, dans ces hautes
Sciences,

prends au lieu d'un platon, le guidon
des finances :

Scache quelle prouince enrichit
les traitans,
combien le sel au roy peut fournir
tous les ans :

Endurci toi le coeur, sois arabe, corsaire,
iniuste, uiolent, sans foi, double, faulxfire:
ne ua point sottement faire le geneveux,
engraisse toi, mon fils, du suc des mal-
heureux :

et trompant de colbert la prudence
importune, va

Satire VIII.

ua par tes cruantez meriter la
fortune :

aussi tost tu uerras poetes, orateurs,
rheteurs, grammairiens, astronomes,
docteurs :

dégrader les heros pour te mettre
en leurs places,

de tes titres pompeux enfler leurs
dedicaces :

te prouuer a toi mesme en grec, hé-
breux, latin

que tu scais de leur art, et le fort
et le fin :

quiconque est riche est tout. Sans
sagesse il est sage,

il a sans rien scauoir la science en
partage :

il

il a l'esprit, le coeur, le merite, le
rang,
la vertu, la ualeur, la dignite, le sang:
il est aime des grands, il est cheri des
belles,
iamais surintendant ne trouua de
~~coeurs~~ cruelles:

l'or mesme ala laideur donne un teint
de beauté
mais tout deuiant affreux avec la
pauvreté:

c'est ainsi qu'a son fils, un usurier
habile
trace vers la richesse une route facile:
et souuent tel y uient qui scait pour
tout secret,
cinq et quatre font neuf, ostés deux,
reste sept:

apres

Satire VIII.

après cela, docteur, va pas liv sur la bible
 va marquer les écueils de cette mer ter-
 rible :

perce la sainte horreur de ce livre divin,
 confonds dans un ouvrage et Luther
 et calvin :

débrouille des vieux temps les querelles
 celebres,

éclairci des rabbins les sauvantes tenebres,

afin qu'en ta vieillesse, un livre en
 maroquin

aille offrir ton travail a quel que
 heureux faquin.

qui pour digne loyer de la bible éclaircie,
~~te~~ te paye en l'acceptant d'un,
 ie vous remercie :

ou, si ton coeur aspire a des honneurs
 plus grands,

quitte

quitte la le bonnet, la sorbonne et
les bancs:

et prenant désormais un emploi sa-
lutaire,

mett toi chéé un banquier, ou bien
chéé un notaire:

laisse la saint Thomas s'accorder
avec Scot,

et conclus avec moi, qu'un docteur n'est
qu'un sot:

un docteur? diras tu, parlés de vous, poète:
c'est pouffer un peu loin vostre muse
indiscrette:

mais sans perdre en discours le temps
hors de saison,

L'homme, uenés au fait, n'a t'il pas
la raison:

n'est ce pas son flambeau; son pilote
fidelle,

oiii

oui: mais de quoi luy sert, que sa voix
le rappelle:

si sur la foi des vents tout prest a
s'embarquer,

il ne voit point d'cueil qu'il ne
l'aille choquer:

et que sert a c... la raison qui luy
crie,

n'égruy plus, gueri toi d'une vaine furie:

si tous ces vains conseils, loin de la re-
primer,

ne font qu'accroistre en lui la fureur
de rimer:

tous les iours de ses vers, qu'a grand
bruit il recite,

il met chée luy voisins, parens, amis
en fuite:

car lors que son demon commence a l'a-

giter,
 Tout, iusqu'à la servante est prest à
 deservir.
 un asne pour le moins instruit par
 la nature,
 à l'instinct qui le guide obéit. Sans
 murmure :
 ne va point follement de la bizarre
 voie,
 défier aux chansons les oiseaux dans
 les bois :
 Sans avoir la raison il marche sur
 la route
 l'homme seul, qu'elle éclaire, en
 plein iour ne voit goutte :
 réglé par les avis fait tout à con-
 tretemps,
 et dans tout ce qu'il fait n'a ni raison
 ni sens :

Tout

Tout luy plaist et déplaist, tout le
choque et l'oblige,

Sans raison il est gai, Sans raison
il l'afflige :

Son esprit au hazard aime, euite,
poursuit,

défait, refait, augmente, ofte, élève,
détruit :

et voit on comme luy, les ours, ni les
pantheres,

S'effraier sottement de leurs propres
chimeres :

plus de douze attroupés craindre le
nombre impair,

ou croire qu'un corbeau les menace
dans l'air :

iamais l'homme, dis moi, vit-il la
beste folle,

Sacrificer à l'homme, adorer son idole :
lui venir, comme au dieu des saisons
et des vents,

demander à genoux la pluie, ou le
beau temps :

non. mais cent fois la beste a veu
l'homme hypochondre,

adorer le metal que luy mesme il
fit fondre :

à veu dans un pais les timides mortels,
trembler aux pieds d'un singe assis
sur leurs autels :

et sur les bords du nil, les peuples
imbeciles,

l'encensoir à la main, chercher les
crocodiles :

mais pourquoi, diras tu, cet exemple
odieux,

que

que peut seruir ici l'egypte et les
faux dieux :

quoi : me prouuerés vous par ce dis-
cours profane,

que l'homme, qu'un docteur est au
dessus d'un asne :

un asne, le ioüet de tous les animaux,

un stupide animal, suiet à mille maux

dont le nom seul en soi comprend une
satire,

oüi d'un asne : et qu'à til qui nous ex-
cite à rire :

nous nous moquons de luy, mais s'il
pouuoit un iour,

docteur, sur nos défauts s'exprimer
à son tour :

si, pour nous reformer, le ciel prudent
et sage,

de

de la parole enfin lui permettoit l'u-
sage :

qu'il put dire tout haut, ce qu'il se
dit tout bas,

ah! docteur, entre nous que ne devoit
il pas :

et que peut il penser, lors que dans
une rue

au milieu de paris il promene sa
veüe :

qu'il voit de toutes parts les hommes
bigarrez

les uns gris, les uns noirs, les autres
chamarrez :

que dit il quand il voit, avec la
mort en trouffe,

courry chez un malade un assassin
en trouffe :

qu'il

qu'il trouue de pedans un escadron fouré
 suivi par un recteur de bedeaux en-
 fouré.

ou qu'il voit la iustice en grosse
 compagnie,
 mener suer un homme avec ceremonie:
 que pense t'il de nous? lors que sur
 le midi,
 un hazard au palais le conduit un
 iendi:

lors qu'il entend de loin, d'une queule
 infernale,
 la chicane en fureur mugir dans
 la grande sale:

que dit il quand il voit les iuges, les
 huiffiers,
 les clerics, les procureurs, les sergens,
 les greffiers:

O! que si l'asne aloit, a bon droit
misanthrope,
pouuoit trouuer la voix qu'il eut,
au temps d'esope:
de tous costés, docteur, uoiant les
hommes fous,
qu'il diroit de bon coeur, sans en estre
ialoux:
content de ses charbons, et secouant
la teste,
ma foi, non plus que nous l'homme
n'est qu'une beste:

